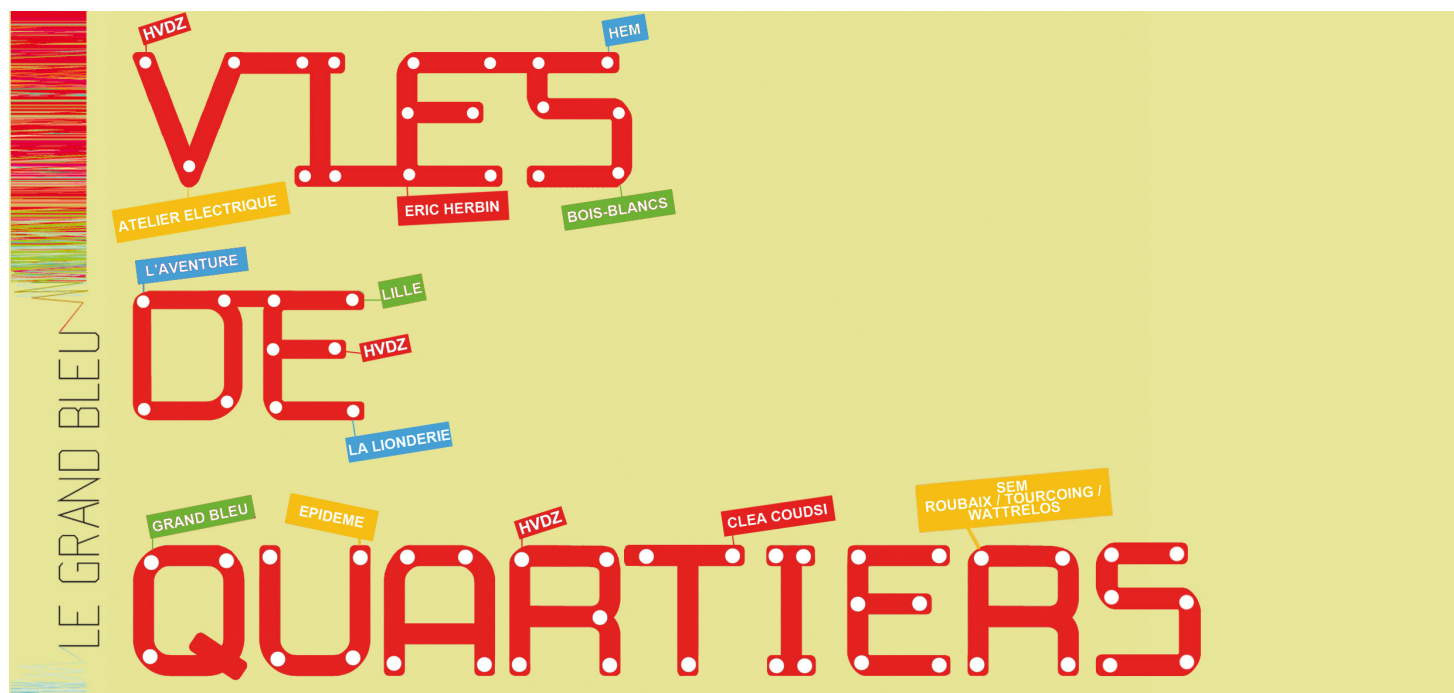


DOSSIER DE PRESSE



PAR LA COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE (HVDZ)

PORTRAIT #1

Résidence au Bois Blancs à Lille du 4 au 8 janvier 2010

SPECTACLE #1 - Entrée libre

rendez-vous le **08/01 à 18h30**, salle de concertation de la Mairie des Bois Blancs

PORTRAIT #2

Résidence à La Lionderie à Hem du 11 au 15 janvier 2010

SPECTACLE #2 - Entrée libre

rendez-vous le **15/01 à 18h30**, Théâtre de l'Aventure

PORTRAIT #3

Résidence à l'Epidème à Tourcoing du 25 au 29 janvier 2010

SPECTACLE #3 - Entrée libre

rendez-vous le **29/01 à 18h30**, l'Atelier électrique

Le 27 avril, vernissage de l'installation de Cléa Coudsi / Eric Herbin
entrée libre, au Grand Bleu à Lille

Exposition et une rencontre conviviale «inter-quartiers»
en présence des artistes pour échanger et se découvrir.

Réservations & Informations au 03 20 09 88 44

Projet soutenu par le FIRC-DRAC Nord Pas-de-Calais, Théâtre de L'Aventure, la SEM de Roubaix/Tourcoing/Wattrelos et tous les habitants des Bois Blancs, de la Lionderie et de l'Epidème

Loïc Linglart - Attaché à la communication
03 20 00 55 76 - llinglart@yahoo.fr

CONTEXTE

Ce projet est une commande du théâtre du Grand Bleu à Lille. Il bénéficie du soutien de la Préfecture du Nord Pas-De-Calais et de la DRAC Nord-Pas-De-Calais dans le cadre du Fonds d'Intégration républicaine par la Culture (FIRC).

Il propose un voyage dans trois quartiers de l'agglomération lilloise.

Nous allons à la rencontre des habitants des quartiers de **la Lionderie (Hem), de Bois Blancs (Lille) et de L'Union (Roubaix, Tourcoing)**.

Ces trois quartiers ont vécu les grandes mutations des siècles précédents. Au dix-neuvième siècle, la révolution industrielle transforme ces zones, alors rurales, en quartiers d'habitations destinés à accueillir des milliers d'ouvriers attirés par le travail dans les usines de la région.

Aujourd'hui la plupart des manufactures sont fermées, les usines sont laissées en friche, certains quartiers sont petit à petit abandonnés.

Les habitations « provisoires » de **la Lionderie**, bâties il y a trente ans pour accueillir la population ouvrière de Roubaix devenue très nombreuse, semblent avoir été oubliées. Ce quartier, construit en urgence, devait, à l'origine, ne durer que quelques années.

Le quartier de **l'Union**, est au centre d'un vaste projet de réhabilitation. Un « écoquartier » accueillera bientôt des entreprises, des nouveaux logements. Pendant des années, maison par maison, le quartier a été vidé de sa population. Les maisons ont été murées en vue de leur destruction. Aujourd'hui, des ouvriers abattent ces maisons, pour la plupart atteintes de la mэрule (champignon des maisons).

Les 54 maisons de l'îlot Stephenson échappent au projet de démolition. Elles abritent les membres de l'association « Rase pas mon quartier » : des retraités, des jeunes, des chômeurs, qui depuis neuf ans conduisent une lutte menée habilement qui a abouti à la sauvegarde de leurs maisons.

Ce qui vient d'être décrit pour la Lionderie comme pour l'Union se retrouve avec le quartier des **Bois Blancs** mais à une toute autre échelle.

Ce dernier quartier a été également l'objet d'un projet de réhabilitation de grande ampleur centré sur la rénovation d'une ancienne usine : « Eura Technologie »

Dans ces trois quartiers, la question de la réhabilitation du logement ancien est au cœur des problématiques.

Cléa Coudsi

LES VEILLÉES DE LA COMPAGNIE HVDZ

UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE

UNE RENCONTRE AVEC LE TERRITOIRE ET SES HABITANTS

UN SPECTACLE CONSTRUIT PAR CES RENCONTRES ET EN LIEN AVEC LES HABITANTS

« Les veillées, c'est par tous les moyens cirque, danse, théâtre, vidéo, aller à la rencontre des gens pour collecter des témoignages et inventer ensemble des formes d'art où les gens se sentent concernés par ce qui s'y dit et ce qui s'y fait.

Les veillées sont faites de toutes ces rencontres et d'allers et venues, de promenades, de marches dans les rues et d'interventions artistiques qui mettent en jeu les habitants des quartiers populaires et les salariés de la compagnie pendant le temps de nos résidences. »

Guy Alloucherie - Directeur artistique de la compagnie HVDZ

Générique artistique du spectacle présenté lors des veillées :

CONCEPTION ARTISTIQUE

GUY ALLOUCHERIE, JÉRÉMIE BERNAERT, MARTINE CENDRE,
DIDIER COUSIN ET FLORA LOYAU

MISE EN SCÈNE

GUY ALLOUCHERIE

CONCEPTION TECHNIQUE

PIERRE STAIGRE

AVEC

GUY ALLOUCHERIE, JÉRÉMIE BERNAERT, MARTINE CENDRE,
CHARLES COMPAGNIE, DIDIER COUSIN ET FLORA LOYAU

ET LA PARTICIPATION DE

ANTOINE TERNISIEN

ET LA COMPLICITÉ DE

MAGGIE, OLIVIER ET SANDRINE

Dans cette relation **ART - POPULATION - SOCIÉTÉ**, il est possible de distinguer 3 temps qui interagissent en simultané : **DONNER - RECEVOIR - RESTITUER**.

Les Veillées consistent notamment à séjourner deux semaines durant dans une ville ou un quartier populaire, y prendre place et rayonner à partir d'un lieu identifié par les habitants (salle municipale, maison de quartier) jusqu'aux limites de ce territoire en multipliant les actions.

Chaque Veillée du fait de son lien direct à un territoire et à ses habitants, est originale et impose d'inventer. Ce sont les échanges entre les dynamiques des artistes et celles des habitants qui sont souvent à l'origine de nouvelles actions artistiques. Il s'agit d'être ouvert à toute éventualité et à toute forme de rencontre. S'inscrire dans le quartier, y gagner une légitimité.

Deux semaines, un potentiel temps pour de multiples rendez-vous artistiques où les artistes de la compagnie s'inscrivent dans le quotidien.

Parler d'art, de la relation à la culture, demander aux personnes rencontrées de lire des citations, de jouer un passage d'« En attendant Godot » avec un comédien de la compagnie, mener des ateliers de pratique artistique...

Investir la ville, sans intrusion, à travers les marches et les rendez-vous de la compagnie mais aussi avec le renfort de danseurs, d'acrobates, de comédiens... Présenter de manière impromptue des chorégraphies, des acrobaties sur une place publique, dans une allée du marché, sur un rond point, sous un arrêt de bus, dans la cour d'une école, d'un collège ou d'un lycée, dans une cage d'escalier..

Occuper l'espace public en affichant dans la ville des citations telles que « l'émotion c'est l'émeute du coeur », « Rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion », « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté », « La neige sur l'eau, le silence sur le silence » ...

Chaque rencontre avec un territoire et une population appelle à partager du sensible, à renouveler et inventer une forme d'art populaire où l'habitant trouve sa place, se sent concerné mais aussi alimente la démarche et le propos artistique. Le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo sont nos outils, nos « armes », pour rencontrer et agir avec les habitants.

Les Veillées ce sont des histoires ébauchées, tranches de vie ou vécu immédiat, transmissions de savoirs, et d'émotions. Nous rencontrons des personnalités fortes, des acteurs dans le sens plein du terme, des personnes avec lesquelles nous tissons des liens. Nous sommes bien souvent témoins d'une vitalité, de volontés créatrices, d'un désir et d'une lutte pour un mieux vivre ensemble.

Nous relayons les actions, les paroles, les réflexions.

Les Veillées ce sont des heures et des heures d'interviews filmées, d'images de la ville, de ses habitants... Une matière dense dont la compagnie fait émerger milles histoires. Nous ne sommes ni journalistes, ni des sociologues, c'est notre regard d'artistes que nous offrons aux habitants. Le risque est réel, il nous faut trouver une position, ce décalage, marque de l'art, qui doit susciter la réaction. Collecter des histoires individuelles, c'est aussi et naturellement parler de l'histoire collective, de notre société.

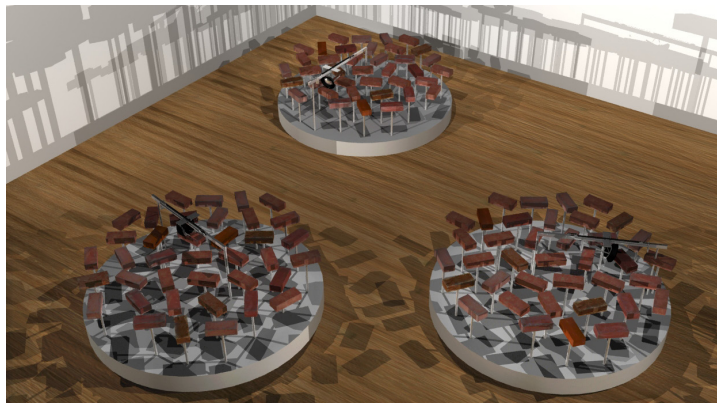
Au terme des deux semaines de résidence, à partir de ce matériau artistique sonore, visuel, émotionnel, de ce vécu... la compagnie crée un spectacle, montage de textes, de films, de danses et d'acrobaties. Un spectacle pluridisciplinaire qui reflète la richesse d'un territoire et qui offre aux habitants la possibilité de voir d'un oeil nouveau leur ville ou leur quartier.

Visiter le blog de la compagnie HVDZ pour y trouver le journal de bord du projet :

www.hvdz.org/blog

LE PROJET DE CLÉA COUDSI ET ÉRIC HERBIN

« Attendez, vous détruisez toutes les usines, ok, il n'y a plus de travail, mais vous n'allez pas détruire en même temps nos logements, parce que nous irons où ? Et où sera notre histoire? » (Un habitant de la rue Stephenson).



Notre projet utilise des centaines de briques récupérées dans ces quartiers. La brique est la matière de base de construction des logements comme des usines ou des bâtiments administratifs dans ces trois quartiers.

Les briques que nous utilisons sont disposées de façon à dessiner des cercles. Chaque brique repose sur un axe qui tourne sur lui

même grâce à un moteur. Parfois les briques tournent dans un sens, parfois dans l'autre. Il arrive qu'une ou plusieurs briques s'immobilisent. Au dessus de chaque cercle de briques un haut parleur émet une bande sonore : paroles d'habitants, d'architectes, d'ouvriers en bâtiment, sons d'ambiance récoltés dans les trois quartiers.

Émises simultanément par diverses sources, les paroles se croisent, se répondent, se confrontent dans l'espace d'exposition. De loin les voix se mélangent, en s'approchant d'un haut parleur, le spectateur peut aussi concentrer son écoute sur une seule bande sonore. Les hauts parleurs sont eux aussi en mouvement et ce dernier dessine une spirale au dessus des briques. Un stylet est fixé sur chaque enceinte. Celle-ci transmet l'onde sonore au stylet. Et c'est le son qui commande le mouvement de gravure et d'écriture sur la brique.

Le stylet frotte la surface des briques. Il oscille, creuse les blocs de terre cuite. Il grave la bande sonore, trace de fins sillons, transforme les briques en poussières.

Ces traces sont des relevés « sismographiques » des quartiers : il ne s'agit pas de transcrire sur des objets les mouvements naturels des plaques terrestres mais d'inscrire sur de la terre cuite les tremblements, les vibrations, les secousses des voix. Ces voix d'hommes et de femmes relatent des histoires de constructions, de rénovations, de destructions, de décorations. Les briques sont déjà extraites de ces histoires.

Sur chaque brique de l'installation est gravé un fragment de la bande sonore. L'aiguille repasse à plusieurs reprises au même endroit, les briques tournent dans un sens ou dans l'autre. Les tracés sonores, les histoires se superposent, s'accumulent, bifurquent se croisent sans cesse.

Mais ici c'est la parole et son « bredouillement » (Barthes) qui sont gravés à jamais.

Une écriture du temps.

Parfois le stylet grave un fragment de parole sur l'ensemble de la surface, passant d'une brique à l'autre. Parfois, il grave toute la durée de la bande sonore sur une seule brique. Dans chaque brique se construisent un dessin, un récit, une maison, un quartier. Le tout est dans la partie. Chaque brique est un éclat. Les briques tournent sur elles-mêmes, le mouvement du stylet trace une spirale, tout cela ressemble à de la mécanique d'horloger. Le temps se donne à voir dans des mouvements et des révolutions.

Les briques, comme une peau, enveloppent les habitations de ces quartiers. Elles sont marquées par tout ce qui entre en contact avec elles, par les paroles, les récits qui les entourent. Ces trois quartiers portent la trace d'années de travail des générations d'ouvriers qui s'y sont succédés.

GUY ALLOUCHERIE

Guy Alloucherie dirige depuis 1997, la Compagnie Hendrick Van Der Zee (H.V.D.Z). Il a créé cette nouvelle compagnie après avoir co-dirigé avec Eric Lacascade le Ballatum théâtre pendant 15 ans, compagnie installée au Centre Arc-en-Ciel de Liévin.

Avec le Ballatum théâtre, il a mis en scène (en duo ou en solo) des spectacles originaux de théâtre contemporain avant de revisiter les classiques tels Sophocle, Racine, Tchekhov ou Marivaux.

En 1997, il accède à la direction du Centre Dramatique National de Caen avec Eric Lacascade avant d'orienter différemment son parcours et de créer sa propre compagnie.

En créant la Compagnie Hendrick Van der Zee, Guy Alloucherie a également choisi de revenir travailler dans sa région d'origine, le Nord - Pas-de-Calais. Fils de mineur, il a grandi dans le Pas-de-Calais près d'Auchel et poursuit ses études à Lille.

La naissance de la Compagnie Hendrick Van der Zee coïncide pour Guy Alloucherie avec sa rencontre avec le monde des arts du cirque. Il met en scène, cette même année, le spectacle C'est pour toi que je fais ça ! avec le Centre national des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Cette rencontre sera déterminante dans le parcours artistique de Guy Alloucherie qui considère le métissage des arts comme « quelque chose de vital » dans l'élaboration du langage artistique de la Compagnie.

En 1998 , Guy Alloucherie et sa Compagnie s'installent en résidence à la Fabrique Théâtrale à Loos-en-Gohelle et collaborent depuis au titre d' « artistes associés », au projet artistique et culturel de Culture Commune - scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais .

L'implantation à la Fabrique théâtrale offre la possibilité à la Compagnie d'y créer ses spectacles, d'y répéter et aussi de développer à partir de là un véritable travail d'action culturelle et artistique sur le territoire.